

LES PHÉNOMÈNES DE LA VISION.

197

Thésée; la tête et le bras gauche du Minotaure. La masse tertiaire résulte des enfants situés à la gauche de Thésée.

Le centre de gravité de la figure principale est supporté par le pied droit et par le coude gauche, ce qui lui permet de mouvoir la jambe gauche. La ligne esthétique passant par ce point central, met l'œil droit en saillie.

Le corps étendu du Minotaure forme une ligne oblique de l'harmonie horizontale, contrastant avec la ligne verticale de Thésée et de l'enfant qui lui baise la main : cette opposition symbolise l'antipathie. Toutefois, la disposition des figures fait rentrer cette horizontale dans la donnée verticale pour en constituer l'unité.

Les trois masses verticales sont reliées entre elles par des lignes esthétiques obliques, dont le carquois de Diane donne la direction. Elles sont aussi parallèles au corps du Minotaure.

En faisant glisser l'équerre le long d'une règle, on verra avec quel art tous les détails se relient entre eux pour renforcer la donnée de l'ensemble.

La lumière entre par le haut du tableau, et se résout verticalement.

La couleur dominante du tableau résulte de la masse des chairs; elle est variée par la couleur rouge, jaune, violette, rose, etc., des draperies.

Les peintures grecques présentent généralement une tonalité caractéristique du mode du sujet. La couleur dominante est

placée sur le sujet principal; des couleurs analogues la soutiennent, tandis que d'autres couleurs la font valoir par le contraste.

Dans l'art grec, tout est prévu avec un goût, un sentiment, une science accomplis. Aucun détail n'est placé au hasard; tout est ramené à la masse par le jeu des lignes esthétiques.

Quand l'artiste a composé son sujet, il le circonscrit dans le cadre qui lui convient, formant une masse horizontale ou verticale; puis il ordonne les détails en traçant des lignes esthétiques qui l'obligent à rectifier les écarts du premier jet. Il ne faut donc pas dire que les règles gênent la spontanéité de l'invention ni de l'exécution, malgré leur caractère absolu.

Les anciens faisaient leurs compositions sur des papiers quadrillés qui leur servaient de direction générale, comme on le fait encore pour les dessins d'ornement.

XXXVII. — La lumière se propage en ligne droite et crée toujours un neutre qui la fait valoir.

XXXVIII. — La lumière doit entrer ou sortir par le côté ouvert de la composition.

XXXIX. — La masse de lumière doit être plus grande ou plus petite que la masse d'ombre.

XL. — Toute masse paraît d'autant plus grande qu'il y a moins de petits détails.

D. SUTTER.

(La suite prochainement.)

APPEL A LA COMMISSION DES MONUMENTS HISTORIQUES

Nous nous adressons à la Commission des monuments historiques pour lui signaler des faits assez étranges, dont la responsabilité lui incombe directement.

Un de nos amis, qui vient de faire dans quelques départements un voyage artistique, nous signale une sorte de conjuration des architectes employés par la Commission, contre les monuments dont la conservation est remise à ses soins. A Noyon, un très joli autel Louis XVI a été sur le point d'être enlevé de la cathédrale et n'a dû sa conservation qu'à l'heureux entêtement de M. de Guillermin, le savant archéologue, qui n'a pas voulu comprendre la nécessité de remplacer, sous prétexte d'anachronisme, une œuvre originale et charmante du XVIII^e siècle par une imitation plus ou moins pédantesque et factice du XII^e ou du XIII^e siècle.

Si la Commission des monuments historiques laisse faire ses agents, nous allons retrouver dans les restaurations architecturales la manie de l'unité, qui, au XVII^e siècle, avait fait inventer contre les auteurs dramatiques les unités de temps et de lieu.

Il faudra absolument que nos architectes ramènent à une unité de fantaisie les monuments dont la construction, prolongée durant cinq ou six générations, n'a pas su se défendre de la diversité des styles qui se sont succédé pendant cette période.

C'est surtout au XVIII^e siècle qu'en veut pour le moment la passion de nos architectes pour l'unité de temps, et parmi les œuvres du XVIII^e siècle, les plus menacées sont les grilles si élégantes dont il avait entouré le chœur d'un grand nombre d'églises.

On se rappelle l'histoire de la grille de la Bibliothèque nationale que l'architecte Labrousse fit enlever comme indigne du monument restauré par lui, et qui fut achetée 60,000 fr.

par un amateur moins dédaigneux, M. le baron de Rothschild. Cette leçon donnée par un homme de goût paraît avoir été perdue.

A Sens, la grande grille en fer forgé qui entourait le chœur de la cathédrale a été enlevée presque tout entière et a été transportée dans la cour de l'archevêché. Elle sert aujourd'hui à partager cette cour en trois parties, jusqu'à ce que la pluie et la rouille aient achevé de la détruire. Quant à la partie qu'on a laissée dans la cathédrale, elle doit disparaître prochainement. On attend simplement qu'on ait achevé la grille à cierges qui doit la remplacer.

De même à Laon, la grille du chœur a été déposée dans une chapelle latérale. A Bayeux, on a fait mieux encore. On ne s'est pas contenté de supprimer la jolie grille du XVIII^e siècle et de lui substituer une horreur; on l'a jetée dans une sorte de cave qui est sous une des tours, et cela avec si peu de soin qu'elle est aujourd'hui en morceaux et ne peut plus être vendue que comme vieille ferraille.

La Commission des monuments historiques ne soupçonne pas les colères et les indignations qu'allume chez les vrais amateurs d'art local cette manière d'entendre la restauration. Les plus irrités expliquent cette monomanie destructive par le désir chez certains architectes de mériter les cinq pour cent que la Commission leur alloue sur les travaux exécutés par eux; les plus indulgents supposent, comme nous, qu'ils sont pris, pour l'unité du style, d'une passion aussi funeste à l'art que contraire à la vérité historique. Mais quel que soit le mobile qui les fait agir, il est certain que nous nous trouvons en face d'un ensemble de faits déplorables, dont, nous l'espérons, la Commission des monuments historiques ne voudra pas plus longtemps supporter la responsabilité.

E. V.

